

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 26 NOVEMBRE 2021 / N° 7180

Portrait

Gloria Allred, l'avocate des femmes en croisade contre la violence des hommes ●●● PAGE 22



Croix-Rouge

Un président sur le départ: comment Peter Maurer a changé le CICR ●●● PAGE 3

Culture

A la Comédie de Genève, la mélancolie du music-hall à la Fellini ●●● PAGE 21

Carrières

L'entreprise a-t-elle le droit d'imposer la vaccination? Et nos offres d'emploi ●●● PAGES 15, 16, 17

La seconde main, un marché ambigu

COMMERCE Stimulé par la pandémie et les enjeux environnementaux, le marché de l'occasion est une nouvelle terre de conquête pour les grandes marques

■ L'industrie de la mode, les nouvelles technologies, le luxe et l'ameublement redoublent d'initiatives. Tour d'horizon en marge du Black Friday

■ Vendeurs et acheteurs revendiquent leur engagement sincère dans l'économie circulaire. La durabilité est un argument de poids pour les générations Y et Z

■ Mais pour le sociologue Patrice Duchemin, ce nouveau marché est d'abord un relais de croissance pour les enseignes et tend à créer de la surconsommation

●●● PAGE 2

Sur le ring, la revanche des femmes



LUTTE Alors que Genève accueille ce vendredi le Championnat suisse féminin de catch, en Bolivie, ce sport est devenu depuis une quinzaine d'années un moyen d'émancipation pour les Cholitas de l'Altiplano. Retour sur un combat pour l'égalité, sur le ring et au-delà. (RODRIGO CRUZ)

●●● PAGES 20, 21

Face à la cinquième vague, les cantons resserrent la vis

PANDÉMIE Alors que le Conseil fédéral renonce pour le moment à revoir sa stratégie face à une nouvelle flambée de cas, les cantons ont décidé d'aller de l'avant ce jeudi et renforcent leur dispositif sanitaire. Vaud, Genève et le Valais réintroduisent le masque à l'école dès le secondaire. Genève adopte en plus une double protection dans les lieux publics – port du masque obligatoire en plus de la présentation du certificat. Certains cantons alémaniques, comme les Grisons et la Thurgovie, étendent, en première suisse, l'administration de la dose «booster» à toute la population dès 16 ans. ●●● PAGE 6

Les méandres de la finance verte

ÉCONOMIE La finance durable représente désormais 35 000 milliards de dollars. Le moins que l'on puisse en attendre, c'est que ces investissements produisent des résultats tangibles sur le front des crises climatiques, écologiques et sociales. Qu'en est-il? Dans nos pages spéciales, des experts analysent les mesures d'impact et parlent du terrain. Des voix critiques s'élèvent aussi, mettant en garde contre l'échec. Quant à l'ex-évangéliste de cette philosophie Tariq Fancy, il explique dans une interview au «Temps» comment le secteur financier manipule l'angoisse sociale et pourquoi la finance durable doit être réglementée. ●●● PAGES 8, 9, 14

PUBLICITÉ

MESSIKA
PARIS

BOUTIQUE MESSIKA
Place de Longemalle, 13 | Genève
T. +41 22 310 00 51

ÉDITORIAL

Le «modèle» suisse mérite bien mieux que des caricatures

RICHARD WERLY
@Uwerly

La Suisse, pays rêvé de la droite nationaliste européenne? A lire les compliments, adressés dans *Le Temps* par Eric Zemmour, au modèle helvétique de démocratie directe, accompagnés par sa promesse de «redonner la parole au peuple souverain», le constat tient de l'évidence. Pour les ténors de ce camp politique, arc-boutés partout en Europe sur l'idée de la résistance identitaire à ces prétendus maux nommés européisme, élitisme aveugle, immigration de masse ou mondialisation – inévitablement porteuse, selon eux, des vents mauvais de la cancel culture importée des Etats-Unis –, les

valeurs suisses finissent par apparaître comme un rempart ultime. Puisque ce petit pays situé au cœur du continent européen a prétendument su résister à toutes ces suicidaires dérives, son système mérite tous les éloges...

Le problème est que cette présentation de la Confédération est tronquée et plus que discutable. Doit-on par exemple rappeler à ces pourfendeurs de la liberté de circulation que les Suisses ont, par référendum en 2008, entériné l'entrée de leur pays dans l'espace Schengen sans être pour autant membre de l'Union européenne? Doit-on aussi rappeler à ces ténors de la droite européenne, partisans d'un pouvoir fort et centralisé et habitués dans leur pays à exploiter les rancœurs nationales, la

liste des autres caractéristiques helvétiques: une neutralité synonyme de pacifisme et de dialogue avec toutes les parties, une décentralisation maximale des décisions au niveau cantonal, un Conseil fédéral bien plus sous-dimensionné que la plupart des gouvernements européens, une économie libérale, le tout verrouillé par un attachement très majoritaire à la stabilité des institutions?

Doit-on enfin redire la mobilisation que suscitent à chaque votation les initiatives xénophobes et outrancières de l'UDC, et la paralysie dommageable que le chantage et la surenchère de ce parti ont engendrée sur plusieurs dossiers, à commencer par celui des relations avec l'UE? Le complexe «modèle» suisse est un indéniable succès. Mais il est à géométrie variable. Et il mérite bien mieux que des caricatures. ■

Pour les ténors de la droite nationaliste, les valeurs suisses finissent par apparaître comme un rempart ultime

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX

Avis de décès... 18
Convois funéraires... 18

Fonds... 10, 12
Bourses et changes... 12
Toute la météo... 19

SERVICE ABONNÉS:

www.letemps.ch/abos
Tél. 0648 48 48 05 (tarif normal)



5 0047

9 771423 396001

niste

Ce qu'elle aimerait, c'est un jour pouvoir vivre du catch. Sur le ring, ses capacités techniques sont très convaincantes. Mais son talent apparaît surtout dans sa capacité à se transcender sur scène. Avant: le legging fatigué et le dos un peu voûté, elle a l'air d'une ado qui attend sans entrain le cours de zumba. Après: l'effort a gonflé ses trapèzes, cambré sa posture, redressé son menton, embroussaillé son chignon et mis du rouge à ses joues. La gamine paraît femme, mais peut-être n'est-ce qu'un jeu, car elle semble douée pour composer un personnage. «Le catch, c'est raconter une histoire avec de la violence», dit-elle en s'éclipsant. ■

Événement: Championnat de Suisse féminin de catch, vendredi 25 novembre à 22h à La Gravière.

Film: «Luchadoras», documentaire de Paola Calvo et Patrick Jasim (2021, 92', vo st fr angl). Samedi 26 novembre à 16h aux Cinémas du Grütli (salle Langlois).

Les Cholitas boliviennes, catcheuses de l'égalité

AMÉRIQUE DU SUD La lutte est depuis une quinzaine d'années un moyen d'émancipation et de revendications pour des femmes de l'Altiplano portant jupe traditionnelle et longues tresses

JEAN-CLAUDE VIGNOLI
@jc_vignoli

Elles ne dépassent pas le mètre soixante, portent la *pollera* de la *cholita*, la jupe traditionnelle des femmes de l'Altiplano, arborent deux longues tresses si caractéristiques et sont connues dans toute la Bolivie comme les femmes traditionnelles lutteuses, les *cholitas luchadoras*. Lors d'un combat, dès qu'elles font leur entrée, les cris de joie fusent, on jette des morceaux de poulet sur celle qui a le mauvais rôle. Comme dans la tradition du catch états-unien, les *cholitas* s'en prennent à l'arbitre, se couvrent de faux sang pour feindre la blessure et fuient le ring en esquivant les chaises lancées par des spectateurs conquis par ce théâtre.

C'est à La Paz, la capitale administrative de la Bolivie, que ce phénomène a été lancé en 2004 par Denys Sanjines. «Nous vivions une crise sociale majeure, et la lutte traditionnelle, importée du Mexique dans les

années 1970, ne trouvait plus son auditoire. Les gens cherchaient quelque chose de nouveau pour oublier leurs malheurs, se souvient l'entrepreneuse bolivienne. Il existait déjà des combats féminins entre *cholitas*, mais c'était un spectacle terrible: les femmes étaient moquées, ridiculisées et sexualisées. J'ai cherché à offrir une exhibition plus positive, aussi bien pour le public que pour les femmes lutteuses: un véritable sport professionnel.»

Tout juste bonnes à faire le ménage

A l'époque, Denys Sanjines tire parti des changements sociaux qui bouleversent alors le pays. Des *cholitas* (femmes d'origine indigène) se hissent enfin à de hautes fonctions gouvernementales, prennent conscience de leurs droits et se risquent à entrer dans les cafés ou les banques qui les refusaient précédemment. Le combat des *cholitas* («petites *cholas*») est une représentation de cette lutte pour être reconnues comme des êtres humains à part entière. Denys Sanjines met en avant celles qui «étaient considérées comme des payannes ignares, des citoyennes de seconde classe tout juste bonnes à faire le ménage» et les aide à dépasser leurs appréhensions. Au début, elles n'étaient qu'une poignée.

Les Boliviens traditionalistes voient d'un mauvais œil ces femmes en jupe qui se prennent au sérieux. Mais Denys a tenu bon, et décline aujourd'hui son idée sous d'autres formes, comme les *«cholitas escaladeuses»*, des guides de montagne pour touristes. Le changement est en marche.

Maribel Mamani Riveros a découvert, époustoufflée, les *cholitas* à 17 ans. «Je n'avais qu'une envie, ressembler à ces femmes qui couraient et sautaient sur le ring. Les clameurs de la foule me transcendaient. Je voulais faire partie de ce mouvement, et montrer qu'une femme peut être aussi forte qu'un homme!» confie cette lutteuse aujourd'hui âgée de 23 ans. Une partie du spectacle de catch voit les lutteuses être opposées aux hommes. «C'est un choix des *cholitas*, précise Denys Sanjines. Je ne l'avais pas envisagé au départ, mais elles souhaitent prouver qu'elles savent se défendre, et qu'elles n'ont pas peur de se mesurer aux lutteurs.»

Les mentalités ont évolué

Maribel Mamani Riveros est mariée à un lutteur qui a accepté facilement ses choix professionnels. Ses parents, raconte-t-elle, sont toujours effrayés par les risques de son métier, mais elle n'a jamais ren-

contré de résistances machistes dans son entourage. «Les mentalités ont bien évolué, estime Denys Sanjines. Il est bien plus facile d'être lutteuse en jupe aujourd'hui.» Avant l'arrivée de la pandémie de Covid-19, La Paz comptait de nombreuses salles qui faisaient le plein de touristes avec des combats de *cholitas*. La multiplication des scènes et les débouchés financiers ont produit de nouvelles vocations, certaines jeunes femmes mettant en avant, parfois par pudeur, l'aspect théâtral de la chose.

La pandémie a brisé cet élan. Denys Sanjines n'a rouvert les portes qu'en janvier 2021, et la foule est presque uniquement composée de locaux. Les lutteuses, elles, continuent. «On ne peut pas arrêter, souffle Maribel. Si l'on cesse de s'entraîner, on ne peut plus reprendre. Mon deuxième enfant est né il y a six mois, en pleine pandémie, mais je me suis remise à l'entraînement dès que j'ai pu.» La jeune femme s'entraîne tous les après-midi pour s'exercer à tomber sans se blesser, mais, en ce soir de spectacle, elle se tordra la cheville, ayant atterri un peu brusquement sur le sol. Peu importe, Maribel sourit, satisfaite de pouvoir combattre. «Depuis la reprise des shows, nous pouvons profiter de la passion du public, c'est plus important que tout.» ■

Un rêve de music-hall avec Federico Fellini

SPECTACLE A la Comédie de Genève, les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini puisent dans le film «Ginger et Fred» la matière d'une réflexion réveuse sur le monde de la scène. Malgré des comédiens vibrants, le charme n'opère que partiellement

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

Le cinéma est bien l'avenir du théâtre. Son présent fertile, à la Comédie de Genève en tout cas. Après *Sous influence*, spectacle fragile et attachant comme un premier roman de la jeune Nina Negri qui s'inspirait d'un film de John Cassavetes, après le captivant *Entre chien et loup* de Christiane Jatahy qui récrivait Dogville de Lars von Trier, c'est au tour des Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini de faire leur miel de *Ginger et Fred*, hommage de Federico Fellini à Ginger Rogers et à Fred Astaire. Ils signent *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble*, variations délicates, mais parfois languissantes, sur le métier de jouer.

Un peu gâché par une tendance à l'entre-soi, trop long aussi, le spectacle se démagétise

Le clair-obscur d'un monde naufragé. Ce qu'il reste de lumière quand l'hiver s'incruste dans les visages. C'est déjà ce qui intéresse Federico Fellini quand il signait en 1986 *Ginger et Fred*. Marcello Mastroianni était Pippo, Giulietta Masina – l'épouse de Fellini – jouait Amelia. Autrefois, ils régnaient sur le music-hall et leurs claquettes étaient une mitraille féroce. Mais leur ciel endiamanté a vécu. Et ils ont à présent l'air délicieusement lunaire des revenants. Le théâtre de leur gloire est une maison désaffectée. C'est là que Daria Deflorian et Antonio Tagliarini vous attendent.

Les reliques du music-hall

Mais qui sont-ils, ces curieux qui pénètrent à l'instant dans le royaume d'Amelia et de Pippo? Des touristes, tiens, fétichistes du

neud papillon et du haut-de-forme de Fred Astaire. Ils viennent se recueillir dans cette salle dépouillée de tout sauf de ses reliques: de part et d'autre des coulisses, deux penderies se regardent avec indifférence; au fond, un rideau donne le change comme une duchesse désargentée. On dirait le décor d'une pièce de Pina Bausch, cette chorégraphe allemande qui sublimait nos impasses existentielles en gestes sidérants.

D'ailleurs, il est question d'elle, de cette ardente famélique comme Cassandra qui mariait, depuis Wuppertal, le théâtre et la danse – le fameux Tanztheater. Un acteur en parle, comme si elle allait apparaître, oui, là, sur cette chaise. Il n'y a plus de touristes désormais, mais six serveurs de la fiction, dans la grande solitude d'après les vivats et les hurrahs, dans le spleen qui vient toujours quand les masques tombent.

Suite d'apartés

La beauté de cette nuit transfigurée tient à cette palabre-là: un couple évoque *Ginger et Fred*, ce film qui est le totem de leur amour; une obsédée du music-hall confesse sa peur de vieillir; un séducteur mélancolique esquise un pas, deux autres rejoignent sa pavana et c'est une fraternité de danseurs de claquettes.

Ces apartés sont les chutes d'un costume envolé. Ils sont précieux pour cette raison. Comment ne pas regretter alors que Daria Deflorian et Antonio Tagliarini n'aient pas jugé utile de glisser dans le texte la phrase informative qui présente telle ou telle figure du théâtre évoquée, l'immense Carmelo Bene par exemple, au risque de larguer le non-initié? Au Grütli récemment, l'auteur français Guillaume Poix avait ce genre d'égard – un mot par exemple pour rappeler qui était Gena Rowlands – dans son formidable *Miss None*, enquête cinématographique mise en scène par Manon Krüttli.

Gâché – un peu – par cette tendance à l'entre-soi, trop long aussi, le spectacle se démagétise. Le temps suspendu des enfants de Fellini devient temps flou. Sur ce rivage brûlé une ampoule, la fameuse servante qui reste allumée quand le théâtre dort. C'est vers elle qu'on revient quand on se sent largué. ■

Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble, Comédie de Genève, jusqu'au 28 nov., rens. sur www.comedie.ch.

PUBLICITÉ

